

Représentations croisées Europe/Chine :
Colloque international et pluridisciplinaire sur les images de soi et de l'autre
24 & 25 octobre 2018

Université catholique de Fujen, Taipei (Taiwan)
En partenariat avec l'Université catholique de Louvain (Belgique)



Argumentaire du colloque :

Les projections les plus contradictoires et paradoxales visent la Chine que ce soit aujourd'hui ou dans le passé. Il suffit de penser à Marco Polo et son récit de voyage pour comprendre l'attraction que « Cathai » (et son histoire plurimillénaire) pouvait exercer sur l'imaginaire européen. L'explosion démographique, ainsi que le boom économique, et son incidence sur la géopolitique des dernières décennies n'ont fait que renforcer cette « attraction » et ce fantasme.

Pendant longtemps, la Chine fut considérée comme exprimant l'enfance de la civilisation humaine – que ce soit dans un sens positif (dépositaire de la sagesse universelle) ou négatif (comme étant restée au stade primitif du développement cognitif et social). Alors qu'en 1989, Alain Peyrefitte décrivait encore la Chine comme un « Empire immobile », aujourd'hui, la Chine est souvent louée pour son incroyable résurgence économique et technologique, et parfois décrite comme aux avant-postes de la modernité (on ne compte plus les livres annonçant le « siècle chinois »).

Du point de vue chinois, cette émergence ne serait qu'un retour à la normale pour un pays qui aurait toujours été au centre du monde et qui aurait reçu le mandat du ciel pour gouverner naturellement et bénévolement les autres : le retour de la Chine ne serait que la fin de la petite parenthèse historique de 150 ans entre 1840 et 1970 pendant laquelle l'Occident avait pu croire (par erreur ?) incarner l'apex de la civilisation et le modèle de toute modernisation...

Ce que l'Europe a longtemps dit de la Chine, ce que la Chine a plus récemment dit de l'Europe, tout cet ensemble de discours, c'est cela que nous nommons les **représentations croisées** Europe/Chine qui seront au centre de ce colloque entre l'Université Catholique de Louvain (en Belgique) et l'Université Catholique de Fujen (à Taiwan).

Une représentation est toujours une interprétation ; elle diffère d'une simple perception. Si la perception par un sujet A d'un objet B nous renseigne surtout sur cet objet B, une représentation

par A de B nous renseigne tout autant sur la nature de l'objet B que sur l'identité du sujet A. Ainsi, la représentation par l'Europe de la Chine, de la Renaissance à nos jours, nous renseigne non seulement sur l'état de la Chine à ses différentes périodes, mais plus encore sur l'état de l'Europe, sur les attentes, espoirs, désirs et craintes, à ces différents moments (comme la représentation de l'Europe par la Chine souligne ses propres attentes et fantasmes). La représentation de l'autre est toujours la traduction plus ou moins consciente d'une réflexion sur soi.

Le colloque questionnera donc les représentations croisées entre la Chine et l'Europe telle qu'elles transparaissent à travers la littérature, le cinéma, le journalisme et les discours historiques ou pédagogiques. De Marco Polo à Moravia en passant par Matteo Ricci (en Italie), de Montaigne à Jean-Philippe Toussaint en passant par Voltaire, Victor Hugo et André Malraux (en France) eu égard à la vision européenne de la Chine, de la réception et acclimatation du christianisme à la réception et transformation de la modernité littéraire européenne (Apollinaire) dans le monde sinophone, c'est tout cet ensemble de textes qui parlent de l'Autre (autre chinois de l'Europe et autre européen du monde sinophone) ou dans lesquels le Soi et l'Autre se contemplent et se redéfinissent qui fourniront le matériau même de notre journée d'étude multiculturelle, multidisciplinaire et plurilingue réunissant chercheurs français, belges, italiens et taiwanais.

Titre des présentations et intervenants :

Jean-Yves Heurtebise (FJU), « Les devenirs d'une illusion : l'autre chinois fantasmé de l'Europe »
Costantino Maeder (UCL), « Mafia, capitalisme et déviance sexuelle: analyse des représentations récentes des chinois dans la littérature et à l'écran »

Eric De Payen (FJU), « Le constitutionnaliste Philippe Ardant, observateur en Chine du lancement de la révolution culturelle voulue par Mao et observateur en France de l'influence d'un imaginaire maoïste »

Zhu Jiaqi (UCL) & Silvia Lucchini (UCL), « Contact, confrontation, co-construction entre professeurs natifs et apprenants sinophones »

Raymond Shen (FJU), « Images comparées de la Chine de Kuomintang des années trente dans les œuvres françaises »

Vincent Engel, (UCL), « Quand un Européen crée un spectacle en Chine pour les Chinois... »

Mattia Cavagna (UCL), « La Chine de Marco Polo : le miroir de la civilisation »

Céline Lin (FJU), « La Chine, entre réel et fiction, dans l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint »

Julie Bohec (FJU), « La représentation de la France et dans les manuels de français en Chine »

Nina Li (FJU), « Apollinaire dans le monde sinophone : de la traduction à l'identification »

Irénée Fogno Chedjou, « L'image de la Chine dans les récits de voyage de Alberto Moravia. »

Résumés des interventions

Jean-Yves Heurtebise (FJU), « Les devenirs d'une illusion : l'autre chinois fantasmé de l'Europe »

Le but de cette intervention est de poser un certain nombre de jalons conceptuels et historiques pour envisager les représentations croisées Europe/Chine. D'abord nous allons essayer de préciser le concept de représentation – en général et en particulier dans le domaine des études culturelles non-européennes. Une représentation diffère d'une simple perception. Si la perception par un sujet A d'un objet B nous renseigne surtout sur cet objet B, une représentation par A de B nous renseigne tout autant sur la nature de l'objet B que sur l'identité du sujet A. Autrement dit, une représentation est toujours une interprétation. La représentation culturelle est un cas particulier de représentation. La représentation culturelle non-européenne a été profondément marquée par l'étude majeure d'Edward Saïd: *L'Orientalisme*. *L'Orientalisme* est le cadre nécessaire quoique non suffisant des études culturelles sur les représentations européennes du monde non-européen – oriental ou asiatique (les deux n'étant pas identiques). Ensuite nous allons discuter de la position de François Jullien concernant l'idée d'une extériorité de la Chine. Enfin nous allons donner quelques exemples de représentations à travers des analyses d'auteurs spécifiques : Marco Polo, Matteo Ricci et Voltaire afin de mettre en avant l'articulation entre représentations et enjeux politiques.

Costantino Maeder (UCL), « Mafia, capitalisme et déviance sexuelle: analyse des représentations récentes des chinois dans la littérature et à l'écran »

En 2006, Gallimard et Mondadori publient *Gomorra* - Dans l'empire de la Camorra quelques mois plus tard paraît la traduction anglaise et ensuite espagnole. Il s'agit d'un livre hybride (entre enquête journalistique et fiction) qui traite de la mafia napolitaine : la Camorra. Le livre rencontrera un succès planétaire. Le chapitre d'ouverture est dédié à l'immigration chinoise et à l'importance de la nouvelle économie asiatique qui domine le port de Naples. La description des Chinois (les simples ouvriers et leur chef) et de leurs activités se transforme en mise-en-abyme des vecteurs principaux du texte. Elle révèle pourtant, derrière son "réalisme" apparent, des éléments de fictionnalisation contradictoires qui soulignent la perplexité de l'Européen moyen devant une culture de plus en plus proche. Du pur racisme, inclus des références à de possibles déviances sexuelles, à un certain émerveillement, à un certain étonnement, la voix narrative de l'enquêteur se sert de préjugés, de connotations et de légendes urbaines qui font partie de la mémoire culturelle italienne et européenne pour préparer son discours principal sur la Camorra.

Eric De Payen (FJU), « Le constitutionnaliste Philippe Ardant, observateur en Chine du lancement de la révolution culturelle voulue par Mao et observateur en France de l'influence d'un imaginaire maoïste »

Philippe Ardant, constitutionnaliste, a été conseiller culturel à l'ambassade de France à Pékin (1967-1969) où il a été le témoin du début de la révolution culturelle en 1966 lancée par Mao Zedong. Il écrira des articles sur cette Chine en pleine mutation qu'il admire et craint en même

temps. De même, professeur de droit constitutionnel et cofondateur de la revue "Pouvoirs", il observe la montée en France des mouvements et idées maoïstes, ce qui va influencer son engagement dans l'écriture d'articles de droit constitutionnel qui garantissent la stabilité des institutions démocratiques. Philippe Ardant, bien que non sinologue, est donc un observateur direct des sociétés chinoise et française, de la violence qui les travaille et de la nécessité de consolider l'Etat de droit. Ces écrits permettent d'analyser comment il perçoit la Chine de Mao et comment il contribue à la lutte contre un imaginaire maoïste qui s'implante aisément dans une France qui n'a jamais oublié sa grande Révolution.

Zhu Jiaqi (UCL) & Silvia Lucchini (UCL), « Contact, confrontation, co-construction entre professeurs natifs et apprenants sinophones »

Il s'agit d'un projet de recherche qui démarre. Il vise à répondre aux questions de recherche suivantes : d'où provient le choc culturel pour les étudiants chinois ? De quelle manière surgit le conflit entre professeurs natifs et étudiants sinophones ? Comment mettre en place une négociation efficace entre les acteurs de l'enseignement et les acteurs d'apprentissage pour éviter la zone de tension ?

Raymond Shen (FJU), « Images comparées de la Chine de Kuomintang des années trente dans les œuvres françaises »

De nombreux éléments contribuent à façonner l'image d'un pays à l'étranger, parmi lesquels l'on peut mentionner notamment les œuvres littéraires et les bandes dessinées qui ont souvent un impact long et profond. Dans le cadre de cette petite recherche, nous allons tenter de comparer deux chefs-d'œuvre français: *La condition humaine* d'André Malraux, et *Le lotus bleu* dans la série de « Les aventures de Tintin » d'Hergé. Nous allons comparer les images de la Chine des années trente représentés par ces deux auteurs, pour essayer de décortiquer de quelles manières ces deux chefs-d'œuvre influencent la perception des lecteurs francophones sur cette Chine tourmentée sous Kuomintang (parti nationaliste chinois), avec Chiang Kai-shek comme son leader principal.

Vincent Engel, (UCL), « Quand un Européen crée un spectacle en Chine pour les Chinois... »

Franco Dragone, une des âmes du Cirque du Soleil, a été sans doute le premier Européen à créer un spectacle d'une telle envergure en Chine. Spectacle permanent, dans une salle de 2.000 places, avec dix représentations par semaine. Depuis 2010, *The House of Dancing Water* se joue à Macao ; depuis 2014, *The Han Show* peut être vu à Wuhan. J'ai eu la chance d'être le dramaturge de ces deux spectacles. Lorsque Franco Dragone m'a proposé de collaborer avec lui, je ne connaissais presque rien de la Chine. Et ce que j'en savais était essentiellement des clichés. D'accord, pas aussi graves que pour Tintin, mais des clichés quand même. Le premier spectacle raconte une histoire d'amour entre un Occidental et une Chinoise, à travers les temps. Le second tente une synthèse de la culture et de l'histoire Han. Deux approches très différentes, avec des partenaires (Melco à

Macao, Wanda en Chine) très différents à tous points de vue (demandes, tolérances, exigences...). Dans les deux cas, j'ai beaucoup lu pour me documenter, car ce qui conduit la démarche de Dragone, au contraire de celle du Cirque du Soleil actuel, c'est d'ancrer son spectacle dans la culture locale, et pas de venir avec une vision préfabriquée. Mais si j'ai découvert la ville de Macao après la création du spectacle, ayant mené mon travail de dramaturge en Belgique, je suis allé très souvent en Chine avant celle du Han Show, pour rencontrer des officiels, responsables politiques et académiques, afin de mettre en place un projet à long terme (5 spectacles au moins étaient prévus) et pour construire l'image de Franco Dragone en Chine.

Mattia Cavagna (UCL), « La Chine de Marco Polo : le miroir de la civilisation »

Dans *Le Devisement du Monde* de Marco Polo, la dimension narrative du voyage constitue le support d'une expérience humaine et culturelle qui explique le succès international et durable de cet ouvrage. En plus de fournir une série de descriptions fouillées des différents peuples et civilisations avec lesquels il entre en contact en traversant l'Asie, Marco Polo raconte son expérience d'intégration à l'intérieur de l'administration de Khubilāi Khan ainsi que, plus largement, au cœur de la société chinoise. Notre conférence se propose d'analyser les éléments propres à la civilisation chinoise de l'époque qui constituent, pour Marco Polo, le moteur d'une réflexion profonde sur les mœurs et le fonctionnement de la société occidentale.

Céline Lin (FJU), « La Chine, entre réel et fiction, dans l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint »

La Chine est, pour l'écrivain, une proche patrie où les romans sont rapidement traduits et publiés. Le roman de Jean-Philippe Toussaint, *Fuir* s'y déroule. Nous étudierons l'usage de la Chine dans *Fuir* dans lequel le choix du lieu est très réfléchi. La Chine représente d'abord un univers étranger, oriental où le personnage narrateur, un homme désinvolte, se rend à Shanghai pour un voyage professionnel. Il se laisse guider par une série d'événements mystérieux et du hasard : un portable offert par un chinois Zhang Xiangzhi qui l'accueille à l'aéroport, pour le localiser en permanence et sa rencontre avec une belle chinoise mystérieuse, Li Qi, avec qui il entretient une relation ambiguë. Ce contexte géographique et le choc de la langue place le personnage narrateur dans une situation isolée, un sentiment d'étrangeté qui complique ses rapports à autrui. L'évocation de la Chine est d'autre part indissociable du thème de la fuite, du rythme frénétique de *Fuir* et de l'esthétique du blanc du roman. La Chine fascine l'écrivain par son énergie, par son mouvement, par son effervescence tandis que l'esthétique du blanc peut être liée à la notion du vide dans les philosophies chinoises : le vide loin de l'inutilité, permet l'avancement et l'évolution. Ce choix du lieu participe à la création thématique, graphique, narrative du roman. Enfin, la Chine, pour Toussaint, c'est le contemporain. *Fuir* en Chine manifeste une surabondance de déplacements et de lieux. La théorie de Marc Augé permet d'éclaircir « la contemporanéité proche » de notre époque : « l'excès de temps », « l'excès d'espace », « l'excès dans la singularisation de l'ego ». En référence à la théorie de Marc Augé, nous analyserons les déplacements et les (non-)lieux dans *Fuir* exprimant la vocation de Toussaint qui se veut écrivain de son temps.

Julie Bohec (FJU), « La représentation de la France et dans les manuels de français en Chine »

Dans les universités chinoises, les étudiants de spécialité français de première et deuxième année de licence doivent suivre des cours de « français intermédiaire ». Ce cours est la base de l'enseignement et perçu comme le plus important : il s'agit de leur seul cours de grammaire et une grande quantité de mots y est apprise. Pour réaliser ce cours, les enseignants utilisent le manuel *Français* ou *Le français*. Chacun est composé de quatre tomes soit un par semestre. Ces manuels sont rédigés par des Chinois : *Le français* a pour auteur principal Ma Xiaohong, enseignant à l'université des langues étrangères de Pékin ; *Français* : le responsable du département de français de l'université des langues étrangères de Shanghai et dix-sept autres auteurs ont participé à sa rédaction. En fin de deuxième année, ces étudiants doivent passer un examen de français national : le TFS4 : Test national de Français comme Spécialité niveau 4. Cet examen prouve le niveau de langue des apprenants quelle que soit leur université d'origine et s'inscrit sur un CV. Ces manuels sont considérés comme « adaptés » pour la préparation du TFS4, ainsi, les départements n'osent pas utiliser d'autres manuels de peur que les étudiants soient mal préparés et échouent à cet examen. Nous proposons une étude de la représentation de la France dans ces deux manuels. Toutes les sociétés ont une représentation d'elles-mêmes et de l'étranger. Celles-ci ne sont pas objectives et sont souvent issues d'un héritage qui influence la manière dont on perçoit son propre pays et les autres. Le stéréotype ne garde que quelques éléments de la réalité ; il la simplifie et la réduit sans tenir compte des détails. Comme l'indique Alain Chopin dans son livre *Manuels scolaires : histoire et actualité*, le manuel ne peut que présenter une vision « incomplète, réductrice et simplifiée » de la réalité. Le stéréotype permet d'avoir des jugements. Louis Porcher propose de s'appuyer sur les clichés en cours pour les franchir et montrer qu'ils relèvent de la caricature et ne représentent pas un ensemble. Nous connaissons les stéréotypes sur les autres pays depuis trop longtemps pour les dépasser rapidement grâce à un cours de langue, il convient donc pour l'enseignant de travailler sur les stéréotypes. Pour l'apprentissage de la civilisation, Louis Porcher propose de se baser sur les stéréotypes en début d'apprentissage puisqu'ils sont motivants. Les stéréotypes peuvent être positifs comme négatifs, or, les Chinois ont une image assez positive de la France : Paris, le Parfum, la littérature... Aussi, comment sont-ils exploités dans ces deux manuels ? Les auteurs les dépassent-ils ? Les exploitent-ils ? L'enjeu de l'enseignement ne peut-il pas être de dépasser les stéréotypes tout en conservant cette image idyllique que les Chinois ont de la France ? Cela est-il mis en pratique et comment ? Pour répondre à ces questions, nous verrons les stéréotypes dans les manuels, puis nous présenterons ces deux manuels et des exemples concrets sur la représentation de la France et la manière dont la France et les Français sont perçus dans ces ouvrages.

Nina Li (FJU), « Apollinaire dans le monde sinophone : de la traduction à l'identification »

Né à Rome d'un père inconnu supposé italien et d'une mère polono-russe, éduqué d'abord à Monaco, puis à Cannes et à Nice avant d'être naturalisé français deux ans avant sa mort, Guillaume

Apollinaire (1880-1918) n'a aucun lien personnel avec la Chine qui se trouve à l'autre bout de son monde — l'Europe. Cet européen par naissance et par culture n'a jamais quitté le continent et ses alentours pour visiter l'Orient, terre de fantasmes qui avait fait rêver tant de grands esprits avant lui. Quant à ses œuvres, elles portent très peu de références à l'Empire du Milieu. D'autant plus que la plupart de ces références sont évoquées de façon fugace sous la plume d'Apollinaire sans être approfondies. Or, elles ne contribuent pas moins à la création d'une poétique universelle chère à l'écriture apollinarienne. Un tel paradoxe nous incite à nous interroger sur la réception, voire l'influence de cet auteur francophone dans le monde sinophone qui lui est si étranger. Qui est Guillaume Apollinaire pour le lectorat chinois? La critique chinoise moderne joue le rôle de biographe-commentateur sur ce point. Pourtant, elle commet souvent des erreurs ou des oublis dans ses tentatives de rétablir l'identité de l'écrivain. Avec la critique, la traduction concourt aussi à la diffusion des ouvrages d'Apollinaire dans le monde sinophone à partir des années 30. Ses premiers lecteurs/traducteurs étant eux-mêmes poètes (Dai Wang-Shu, Ai-Qing, Ji-Xian,...), leurs expériences auront un impact sur la poésie chinoise moderne. Car l'influence d'Apollinaire se traduit par l'identification (consciente ou non) d'un poète sinophone à son confrère français, que ce soit sur le plan esthétique ou même biographique. Quelques décennies après sa disparition, le poète d'*Alcools* et de *Calligrammes* assiste donc à une révolution littéraire pas moins virulente que celle qu'il a connue de son vivant.

Irénée Fogno Chedjou (UCL), « Alberto Moravia et la représentation de la Chine dans *Cina* 1937 »

Écrivain italien et intellectuel de renom, Alberto Moravia, critique de la société bourgeoise, puritaine et essentiellement fasciste selon ses textes et réflexions, a beaucoup voyagé et écrit sur ses voyages. Il a effectué plusieurs voyages en Chine au cours des années 1937, 1967 et 1986. Ses articles de voyage ont été d'abord publiés dans d'importants journaux et hebdomadaires italiens à grande diffusion : la « *Gazzetta del popolo* » au cours des années trente, la « *Nuova stampa* » durant les années quarante, l'« *Europeo* » au cours des années quarante et cinquante et le « *Corriere della Sera* » pendant les années successives. Ensuite, certains articles ont été sélectionnés et publiés sous forme de recueils/récits de voyage. Hormis les articles de voyage de 1967 qui ont été réunis et publiés dans le volume intitulé *La rivoluzione culturale in Cina* (1968), les autres sont restés inédits. La communication proposée vise à analyser les articles de voyage de 1937 (*Cina* 1937) qui ont été publiés dans le quotidien turinois la « *Gazzetta del popolo* », et dont Moravia rend compte dans le recueil d'articles de voyages inédits, *Viaggi. Articoli 1930/1990* (1994). Il y livre ses impressions sur une Chine riche et admirée pour son antique civilisation, parle des us et coutumes chinoises, décrit les lieux visités. Il s'agit également d'un long voyage au cœur d'un pays victime des ambitions expansionnistes de la France, de la Grande-Bretagne, des États-Unis et du Japon, et dont le quotidien de ses habitants est marqué par la misère.

Programme du colloque « Représentations croisées Europe/Chine »

Pour ce colloque, les présentations seront organisées principalement (sauf une) selon un ordre chronologique plus que thématique (disciplinaire) ou géographique (représentations européennes du monde chinois ou représentations sinophones du monde européen).

Mercredi 24 octobre de 13h20 à 17h30 (Département de Français FG204)

Partie 1 : Représentations Croisées de l'antiquité au 20^{ème} siècle : civilisation & littérature

1. Eric De Payen & Costantino Maeder, Ouverture du colloque **13h20-13h30**
2. Jean-Yves Heurtebise (FJU), Introduction : Représentations & Interculturel 13h30-13h40
3. Mattia Cavagna (UCL), « La Chine de Marco Polo » 13h40-14h20
4. Jean-Yves Heurtebise (FJU), « Les devenirs d'une illusion » 14h20-15h00
- Pause 10 minutes
5. Nina Li (FJU), « Apollinaire dans le monde sinophone » 15h10-15h50
6. Irénée Fogno Chedjou (UCL), « Moravia et la représentation de la Chine » 15h50-16h30
7. Céline Lin (FJU), « La Chine dans l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint » 16h30-17h10
8. Synthèse et Discussion **17h10-17h30**

Jeudi 25 octobre de 13h00 à 17h30 (Département de Français FG204)

Partie 2 : Représentations Croisées aux 20^{ème} et 21^{ème} siècles : politique & éducation

1. Costantino Maeder (UCL), Introduction : Représentations & Politique **13h00-13h10**
2. Raymond Shen (FJU), « Images de la Chine sous le Kuomintang » 13h10-13h50
3. Eric De Payen (FJU), « P. Ardant, observateur de la révolution culturelle » 13h50-14h30
4. Costantino Maeder (UCL), « Mafia, capitalisme et déviance sexuelle » 14h30-15h10
- Pause 10 minutes
5. Julie Bohec (FJU), « La France et dans les manuels de français en Chine » 15h20-16h00
6. Jiaqi Zhu & S. Lucchini (UCL), « Professeurs natifs et apprenants sinophones » 16h00-16h40
7. Vincent Engel, (UCL), « Quand un Européen crée un spectacle en Chine ... » 16h40-17h20
8. Synthèse et Discussion **17h20-17h30**